Décidant de prendre le contre-pied du discours dominant, Augustin d'Humières met en place une pédagogie commando. Il ne tolère plus les retards en cours (pourtant permis par le règlement s'ils n'excèdent pas 15 minutes à la première heure), fait apprendre des textes par cœur, et recopier vingt-cinq fois les fautes relevées dans les copies.

Résultat : sa classe de première obtient la meilleure moyenne au bac de français, moyenne qui a doublé par rapport à l'année précédente. Certains élèves, dès lors, lui vouent une sincère sympathie, même si ses collègues « jaloux », dénoncent *« une pédagogie d'un autre âge »*. Mais Augustin d'Humières enfonce le clou et lance l'opération Mêtis *« au nom de l'intérêt des jeunes. Une association dont le but est clairement de marteler que le grec et le latin ne sont pas réservés à une élite, mais que ces langues dites mortes s'avèrent des atouts extraordinaires pour les jeunes qui savent les apprivoiser. Il s'agit de rompre des carcans »*.

Afin de susciter une adhésion pour ces matières qui ne va pas forcément de soi, Augustin d'Humières n'hésite pas à faire du lobbying lors des journées d'inscriptions. *« Chaque année, je chassais de nouveaux élèves qui sortaient du collège. Je mettais en place des mesures incitatives. Au-delà du fait que le grec soit une option facultative, et que seuls les points au-dessus de la moyenne comptent au bac, je mettais par exemple systématiquement 20/20 à l'élève qui connaissait l'alphabet sur le bout des doigts, ou lui laissais la possibilité d'abandonner à la fin du premier trimestre si le grec ne lui plaisait pas. Beaucoup se sont pris au jeu, si bien que d'année en année, l'effectif de ma classe de grec a enflé jusqu'à atteindre 80 élèves. »*

Mêtis voit alors sa compétence s'étendre au domaine extrascolaire : avec le concours des plus motivés, Augustin d'Humières met en place des sessions de préparation aux examens, des cours de soutien participatifs, et même une troupe de théâtre encadrée par des comédiens professionnels, jouant Shakespeare dans sa langue originale : *Le Songe d'une nuit d'été* ou *Roméo et Juliette*.

Aujourd'hui, plusieurs ex-membres de cette opération Mêtis sont devenus professeurs de lettres classiques. *« Ma plus belle réussite, c'est que mes anciens élèves m'accompagnent toujours dans les collèges pour témoigner de leur parcours accompli. »*

Inès M'Passi, ancienne étudiante d'Augustin d'Humières, dont la mère vient du Zaïre et le père du Congo, confie : *« Quand j'utilise ces mots-là, je vois bien que j'ai un truc en plus. Je me sens intelligente. Le latin et le grec ont enrichi mon vocabulaire. Pour la culture générale, pour le français, c'est vraiment bien. »* Sentiment partagé par Ilham Hamdaoui : *« Je ne peux quantifier le "plus" que ces langues apportent. Mais cela aide beaucoup pour l'orthographe ou la compréhension de certains mots inconnus. »*

« Réaffirmer la notion d'égalité des chances me laisse dubitatif, l'éducation n'a jamais été aussi injuste qu'à notre époque » Augustin d'Humières

L'aventure paraît idyllique. Mais pour le sociologue Emmanuel Abadia, si le tableau dressé par d'Humières du lycée français sonne juste, ce livre est avant tout politique : *« Homère et Shakespeare en banlieue est un essai faussement impertinent. Certes d'Humières eut la présence d'esprit de saisir la rupture entre les jeunes des quartiers et l'élitisme véhiculé par certaines disciplines telles que le grec ou la philosophie. En rendant ces matières accessibles, il gomme le complexe d'infériorité ressenti face à ces savoirs. C'est malin, mais le schéma aurait pu marcher avec le chinois, le russe... Avec des méthodes sexy, il offre à ces jeunes une chance inouïe de s'émanciper d'une certaine injustice sociale. Mais faut-il pour autant, comme lui, s'en étonner ? A mon avis, non, autrement c'est enfoncer des portes ouvertes. Enfin, c'est surtout ce que sous-entend le livre qui est gênant. Sa première partie, très à charge, laisse entendre que l'Education nationale ne défend plus le travail et la rigueur. C'est faux. D'Humières affiche ici des opinions néoréactionnaires en requérant le retour de l'autorité à l'école, et le renforcement de l'institutionnalisation du rapport de force prof/élève. Ce livre est à mettre au service d'une idéologie rigoriste de l'éducation. »*

Il y a deux semaines, Nicolas Sarkozy a prononcé un discours offensif sur le renouveau du lycée français. Les idées du président semblent proches des valeurs défendues par Augustin d'Humières : méritocratie, prime à l'effort, investissement, obéissance. Mais lorsqu'il lui est demandé s'il a trouvé le discours de Sarkozy de bon ton, l'homme qui a (ré)introduit Ulysse dans les quartiers, tempère : *« Réaffirmer la notion d'égalité des chances me laisse dubitatif, l'éducation n'a jamais été aussi injuste qu'à notre époque. Sur le reste, je ne sais pas trop, je ne connais pas bien. Si mon livre est récupéré mais qu'il nourrit le débat, pourquoi pas. Mais, ce que je peux vous dire, c'est que mon livre n'est pas celui d'un donneur de leçon. Il est dénué de toute arrogance. »* Prudente répartie, à moins qu'il ne s'agisse d'un sens aigu de l'habileté. Mêtis n'est autre que la déesse grecque de la ruse... ■

WILLY LE DEVIN

(1) *Madame, vous êtes une prof de merde*, Charlotte Charpot, éd. de l'Arbre (*Le Soir* du 22-06-09).

Homère et Shakespeare en banlieue,
AUGUSTIN D'HUMIÈRES,
Editions Grasset,
208 pages,
18 euros